



Citation : Schaer, Sébastien Henri Harro, (2025), « "Séduction haute tension", une sociologie de l'expérience masculine de la séduction hétérosexuelle pour comprendre les racines du *backlash* antiféministe », *Sociétés politiques comparées*, 65: 117-132 doi: 10.36253/spc-19274

Copyright : © 2025 Schaer. Il s'agit d'un article en accès ouvert, évalué par des pairs, publié par Firenze University Press (<https://www.fupress.com>) et distribué, sauf indication contraire, selon les termes de la licence Creative Commons Attribution, qui permet une utilisation, une distribution et une reproduction sans restriction sur tout support, à condition que l'auteur original et la source soient mentionnés.

Déclaration de disponibilité des données : toutes les données pertinentes sont disponibles dans l'article ainsi que dans ses fichiers d'informations complémentaires.

Déclaration d'intérêts : l'auteur (les auteurs) déclare(nt) n'avoir aucun lien d'intérêt en relation avec cet article.

Charivaria

« Séduction haute tension », une sociologie de l'expérience masculine de la séduction hétérosexuelle pour comprendre les racines du *backlash* antiféministe

*"Séduction haute tension", a sociology
of the masculine experience of heterosexual
seduction to understand the roots
of the anti-feminist backlash*

SÉBASTIEN HENRI HARRO SCHAER

Chaire Yves Oltramare

Email: sebastienschaer@orange.fr

Résumé : Cet article explore les racines du masculinisme en analysant l'expérience subjective des hommes dans le cadre de la séduction. Il s'intéresse aux éléments symboliques présents dans l'interaction hétérosexuelle qui contribuent à la construction d'une vision masculiniste des rapports entre hommes et femmes en France. Si certains aspects perçus lors de la séduction favorisent une essentialisation des rôles de genre et une remise en question du discours féministe, c'est avant tout le sentiment que le féminisme serait dominant et qu'il y aurait une crise de la séduction qui confère à ces éléments symboliques une portée déterminante, conduisant certains hommes à adhérer au masculinisme.

Mots-clés : masculinisme ; néo-libéralisme ; phénoménologie ; révolution du genre ; séduction ; tension de rôle de genre.

Abstract: This article explores the roots of masculinism by analysing men's subjective experience of seduction. It looks at the symbolic elements present in heterosexual interaction that contribute to the construction of a masculinist vision of relations between men and women in France. While certain aspects perceived during seduction encourage an essentialization of gender roles and a questioning of feminist discourse, it is above all the feeling of

a dominant feminism and a crisis in seduction that gives these symbolic elements a decisive impact, leading some men to embrace masculinism.

Keywords: gender revolution; gender role strain; masculinism; neo-liberalism; phenomenology; seduction.

INTRODUCTION: COMPRENDRE LES « RACINES DU MAL »

En Occident, les années 1960 sont marquées par les volontés émancipatrices des femmes. À cette époque, le féminisme initie un mouvement pour davantage d'équité, de liberté et de reconnaissance pour les femmes. Cette révolution dénonce et tente de renverser des règles et des lois qui avantagent les membres masculins de la société. Mais, surtout, elle œuvre à déconstruire des rôles et des normes de genre qui sous-tendent un système patriarcal fondé sur une relation asymétrique de pouvoir entre hommes et femmes. Comme tout effort de changement social, ce mouvement n'est pas sans soulever une multitude de réactions et de résistances¹. Rien de nouveau sous le soleil.

Un motif d'inquiétude serait toutefois l'impact de cette réaction, amplifiée par l'essor des nouveaux outils numériques, sur la jeunesse d'Europe et d'Amérique du Nord. En France particulièrement, le constat frappant d'une montée de l'antiféminisme est posé par le *Rapport annuel 2024 sur l'état du sexisme en France*, rédigé par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCE). Les chiffres qui y sont dévoilés rendent compte d'une inquiétante « forme de passivité, voire d'hostilité et de résistance à l'émancipation des femmes dans la société, tout particulièrement chez les hommes² ». De toute évidence, c'est dans la tranche d'âge des 25-34 ans que ce phénomène de réaction en défaveur de la libération des femmes est le plus marqué. Ce phénomène est désigné par la féministe américaine Susan Faludi sous le terme de *backlash* antiféministe³. On y observe que les stéréotypes de genre stigmatisants et dévalorisants envers les femmes reçoivent un soutien croissant au sein de la population masculine, tandis que les statistiques révèlent également une méfiance croissante des hommes vis-à-vis des discours et des réformes féministes.

Dans le cadre de cet examen du phénomène de *backlash* antiféministe, le rapport du HCE évoque ce terme désormais central lorsqu'il s'agit de discuter de la révolution conservatrice à l'œuvre dans de nombreuses sociétés contemporaines⁴ : le masculinisme. Revendiquant l'élaboration d'une réflexion sur la masculinité et clamant que nous serions confrontés à un péril qui serait une crise de la masculinité, le mouvement masculiniste se positionne désormais au cœur de l'écosystème des différents antiféminismes. Sa place hégémonique en fait un objet d'intérêt et de curiosité pour la recherche, d'autant plus qu'elle contribue, conjointement avec Internet,

¹ Flood *et al.*, 2018.

² HCE, 2024, 11.

³ Faludi, 1991. Nous employons le terme anglais *backlash* en référence à la traduction française du livre *Backlash. La guerre froide contre les femmes* (1993), bien que la littérature francophone utilise parfois des équivalents francisés comme « retour de bâton » ou, plus rarement, « ressac ».

⁴ Bayart, 2023, 4-6.

à la croissance de cette nébuleuse qu'est la manosphère. Le rapport du Haut Conseil pour l'égalité entre les femmes et les hommes appelle à y porter davantage d'attention :

Ces constats sont gravissimes car cette persistance du sexisme est à l'origine de violences plus graves envers les femmes, dont le nombre ne diminue pas, voire augmente dans certaines sphères. Il n'est plus possible de se contenter de dénoncer et sanctionner les comportements sexistes, il faut s'attaquer aux racines du mal, et de toute urgence⁵.

M'inscrivant dans cette volonté de compréhension des « racines du mal », je propose, à travers une exploration du vécu et du discours masculin, de nouvelles pistes de réflexion pour comprendre le succès du masculinisme aujourd'hui.

LA SÉDUCTION POSE L'HOMME EN SOCIÉTÉ

Dans son article « The gender revolution: uneven and stalled⁶ » (« La révolution du genre : inégale et stagnante »), Paula England analyse les progrès de la révolution du genre en faveur de l'égalité entre femmes et hommes dans différentes arènes de la société. Elle souligne qu'en comparaison avec des domaines comme la politique, l'économie ou le monde professionnel, les sphères privées et intimes se caractérisent par un conservatisme plus marqué en matière de rôles de genre. Parmi ces sphères, England identifie la séduction comme un domaine où les normes genrées traditionnelles restent particulièrement prégnantes. Elle met en garde contre les risques d'une progression inégale dans la déconstruction des rôles de genre : le maintien de normes genrées dans des domaines comme celui de la séduction pourrait entraver l'avancée vers l'égalité dans d'autres sphères. De plus, la littérature nous montre que la séduction est au centre des préoccupations du masculinisme, ce qui justifie une étude approfondie de ce domaine⁷. La séduction s'impose ainsi comme un axe d'analyse pertinent pour comprendre les causes du *backlash* antiféministe et les racines du masculinisme.

La séduction, en tant que forme sociale d'interaction, porte une charge symbolique significative liée au genre, influençant les perceptions des relations entre hommes et femmes⁸. Dans ses travaux sur les scripts de séduction, Ellen Lamont illustre cette idée⁹. Elle a interrogé des femmes américaines se disant attachées aux idéaux égalitaires, tant dans la société que dans leurs relations de couple. Malgré cet engagement, ces femmes expriment un attachement persistant à des éléments symboliques de la séduction issus de scripts traditionnels et hautement genrés. Si elles ne perçoivent pas ces pratiques comme contradictoires avec leurs idéaux, Lamont met en garde : ces comportements, apparemment anodins, pourraient constituer un terreau fertile pour la perpétuation des rôles et normes genrés, qui sous-tendent une société inégalitaire¹⁰.

⁵ HCE, 2024, 3.

⁶ England, 2010.

⁷ Gourarier, 2017.

⁸ Goffman, 1973.

⁹ Lamont, 2014.

¹⁰ *Ibid.*, 193.

Cette problématique repose sur la forte charge symbolique de la séduction. Erving Goffman soutient que les actes ordinaires dans le cadre des interactions amoureuses et sexuelles sont façonnés par les arrangements sociaux de genre et contribuent à leur reproduction¹¹. En psychologie, le concept de script sexuel, ou script de séduction, met en lumière l'uniformité apparente des comportements de séduction adoptés par les hommes et les femmes. Cette uniformité reflète la dimension éminemment sociale de ces pratiques. Toutefois, les interactions dans le cadre de la séduction peuvent également donner lieu à des innovations ou à des transformations, remettant ainsi en cause les scripts traditionnels¹². Selon Ellen Lamont, les scripts de séduction participent, par la conformité répétée des individus, à un processus de « genrification symbolique ». Ce processus renforce les perceptions des différences entre hommes et femmes en les naturalisant, occultant ainsi leur caractère socialement construit. Cette genrification symbolique joue un rôle clé dans la reproduction des rôles et des normes de genre. Enfin, Mélanie Gourarier illustre l'impact concret de la séduction sur la perception masculine à travers son exploration de communautés masculines de séduction¹³. Elle débute son ouvrage par une citation de Jean-Claude Bologne, tirée de son exploration de l'histoire de la drague : « La séduction pose l'homme dans la société¹⁴. » Une question se pose alors : dans quelle mesure la séduction constitue-t-elle, pour ces hommes, un lieu de production de genrification symbolique ? Les effets de ces processus dépassent-ils le cadre de la séduction pour influencer la formulation d'idéologies genrées ou de perceptions opposées à l'égalité des genres ? Autrement dit, l'expérience masculine de la séduction hétérosexuelle contribue-t-elle à la formation d'une vision masculiniste des relations entre hommes et femmes ?

ÉTUDE PHÉNOMÉNOLOGIQUE ENTRE SÉDUCTION ET MASCULINISME

Afin de répondre à la question du lien entre perceptions et opinions, il a été nécessaire de développer une stratégie méthodologique permettant une compréhension phénoménologique des trajectoires réflexives individuelles. Par « trajectoires de réflexion », j'entends un processus réflexif individuel, qui débute par une perception subjective d'un événement et s'inscrit dans un cheminement complexe ayant des sentiers multiples et contingents. Dans le contexte de la séduction, il s'agit d'identifier et de comprendre des parcours individuels de réflexion émergeant de la perception d'éléments symboliques issus de l'expérience de la séduction, et qui peuvent potentiellement conduire à l'adhésion à des idées masculinistes. L'objectif est d'exposer, par la comparaison, des itinéraires de pensée partagés en révélant des schémas communs dans ces trajectoires individuelles. Ces schémas, tout en reflétant des logiques singulières, permettent de dégager une « généalogie des idées » en retraçant les continuités et les points de convergence entre différentes trajectoires. Mon analyse vise alors à identifier des registres discursifs

¹¹ Goffman, 1973.

¹² Simon et Gagnon, 1984.

¹³ Gourarier, 2017, 1.

¹⁴ Gourarier tire cette formulation de l'ouvrage de Jean-Claude Bologne (2010). Cette formulation repose sur des constats ethnographiques et historiques selon lesquels la séduction est avant tout une affaire d'hommes. Elle explore l'idée selon laquelle les réflexions et les transmissions des « lois » de la séduction jouent un rôle central dans la formation de l'identité masculine des hommes et leur socialisation.

récurrents, indicateurs de perceptions communes, qu'il convient d'observer et d'interpréter avec rigueur. Toutefois, il ne s'agit pas de proposer un modèle déterministe dans lequel certaines perceptions conduiraient mécaniquement à des idées spécifiques. Ces trajectoires sont, par nature, contingentes et influencées par une multitude de facteurs : individuels, environnementaux et contextuels. Une étude sociologique, aussi rigoureuse soit-elle, ne peut prétendre à une compréhension exhaustive de ces dimensions. Parler de parcours ou de trajectoires de réflexion implique donc de souligner leur rôle en tant que repères heuristiques. Ces parcours ne décrivent pas des causalités directes, mais se manifestent à travers l'emploi par les individus de registres partagés, révélateurs de logiques sous-jacentes. Ces logiques, en résonance avec ce que Max Weber désigne comme des « affinités électives », traduisent ici des correspondances entre expériences vécues et idées adoptées.

La méthodologie employée combine deux approches en dialogue itératif. La première repose sur l'observation et la conceptualisation d'une forme idéal-typique des discours et des idées caractérisant théoriquement le masculinisme. Pour ce faire, une ethnographie digitale multisite de la manosphère s'est imposée comme une méthode appropriée, offrant un cadre structuré pour examiner ces discours dans l'environnement où ils ont émergé. La seconde approche vise à comprendre la formation des idées à partir des expériences individuelles, en retraçant les trajectoires de réflexion reliant les expériences en matière de séduction à l'idéologie masculiniste. Cette analyse s'appuie sur des entretiens semi-structurés menés avec des hommes, ainsi que sur des discussions en ligne préalables à ces entretiens. Ces interactions ont permis d'explorer les perceptions initiales et les étapes successives de ces parcours de réflexion. Les deux approches, constamment mises en dialogue, ont été essentielles pour cartographier les points de départ et d'arrivée de ces trajectoires. Ce processus a permis de relier les expériences vécues dans le cadre de la séduction à l'adhésion à une idéologie masculiniste, tout en soulignant les mécanismes sociaux et symboliques qui sous-tendent cette transition.

LES TRIBULATIONS D'UN CHERCHEUR SUR LE MASCULINISME

Avant d'exposer le contenu de ma recherche, il est pertinent de préciser qu'étant un homme et ayant expérimenté moi-même ce script de la séduction hétérosexuelle, je ne suis pas étranger à cette forme d'interaction. Cette recherche reflète une quête personnelle visant la compréhension et la promotion du dialogue entre hommes et femmes. Il est apparu au cours de mes expériences que le genre constituait une telle catégorie positionnelle et analytique qu'il en découlait des incompréhensions parfois absurdes, sinon dramatiques, des réalités du genre opposé. Je dois donc reconnaître que mon intérêt pour ce sujet s'explique par une réflexion personnelle. Ma position d'homme donne une teneur qui n'est pas neutre à cette étude mais je soutiens qu'elle a représenté une opportunité d'accéder à des ressentis que certains hommes n'auraient peut-être pas exprimés à un chercheur étranger à cette expérience.

Dans un souci de transparence, je souhaite tout de même préciser les ressentis et les expériences personnelles qui m'ont accompagné durant cette recherche. L'exposition répétée aux contenus masculinistes traitant de la séduction a soulevé une réflexivité personnelle intense autour du sujet. Et bien que je me sois efforcé de me tenir à l'écart des idées masculinistes, le fait de devoir les explorer a constitué une source de tension et de remise en question. Ma quête du secret phénoménologique m'a mené dans les limites du perspectivisme et m'a poussé

dans mes retranchements. J'ai particulièrement ressenti cette tension lorsque mon implication dans ma recherche est devenue plus concrète et que, par conséquent, mes relations avec mes interlocutrices de genre féminin s'en sont retrouvées pénalisées. J'ai même dû faire une pause dans ma recherche pour que mon quotidien et mes pensées ne soient pas affectés par les effets pernicioeux induits par les nombreuses élucubrations énoncées dans les contenus masculinistes en ligne. Je rejette absolument l'idéologie sous-tendant les discours masculinistes et ne donne en aucun cas crédit à leurs opinions, mais je me devais d'être honnête et sincère, étant donné mon expérience personnelle, sur les impacts invasifs et délétères que peut avoir cette exposition répétée aux contenus masculinistes sur soi et sur autrui.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'approche itérative employée pour cette recherche a nécessité un certain temps pour sa mise en place. J'ai, dans un premier temps, effectué une forme de vagabondage en ligne sur une période prolongée (environ une année), en m'immergeant dans le monde de la manosphère, à la manière d'un rôdeur¹⁵. Ce vagabondage m'a fourni les clés me permettant de comprendre les relations structurelles entre diverses communautés et thématiques en lien avec la séduction. J'ai également profité de ce long moment de vagabondage pour assimiler le sens de certains termes et expressions spécifiques à la manosphère et à leur traitement du thème de la séduction. Trois entretiens avec des hommes de mon entourage ont été également d'une grande utilité pour cerner des thèmes récurrents dans la réflexion masculine sur la séduction.

À l'issue de cette phase préparatoire, j'ai pu entamer une ethnographie digitale de la manosphère, en recherchant des contenus en rapport avec le thème de cette étude. J'ai parfois suivi des pistes au-delà de la manosphère pour comprendre comment leurs discours s'inscrivaient dans des perceptions plus largement partagées des rapports hommes-femmes et de la séduction. J'ai principalement analysé les contenus de réseaux sociaux tels qu'Instagram, Reddit, TikTok et Facebook, en raison de leur popularité et de l'abondance des pages d'influenceurs et de groupes masculinistes qu'ils abritent. Bien que ma recherche se soit concentrée sur les contenus francophones, j'ai dû constater que l'influence des contenus anglophones ne pouvait être ignorée. Je les ai donc intégrés à mon analyse lorsque c'était pertinent.

Pour les entretiens, j'ai choisi de retenir un nombre limité d'hommes pour procéder à une exploration approfondie de leurs réflexions et de leurs idées. J'ai utilisé ici la technique de l'échantillonnage ciblé¹⁶. En publiant un *thread* sur le réseau social Reddit, abordant de manière superficielle la question de la séduction et du féminisme, j'ai pu identifier des utilisateurs masculins de Reddit manifestant un réel engagement pour cette thématique et une remise en question du féminisme. Six hommes ont été sélectionnés et ont répondu à mes questions,

¹⁵ Le rôdeur, ou *lurker* en anglais, au sens de Goriunova, c'est ce « sage de l'ère numérique, construisant une forme de connaissance "privée". Rarement participant, il cartographie le terrain sur lequel il opère, acquérant des connaissances ethnographiques et des volumes de données dans sa tête et dans ses doigts » (Goriunova 2017).

¹⁶ L'échantillonnage ciblé consiste à collecter des données issues de réponses dont les auteurs partagent une expérience particulière commune (Padgett, 2016). Cette technique s'est ici apparentée à une forme d'hameçonnage. Elle consistait à solliciter publiquement les réponses des hommes à une question pour retenir des profils qui correspondaient aux critères que j'avais retenus.

soit lors d'entretiens à distance (entre 1h15 et 2h30 chacun, par WhatsApp et Discord), soit par échanges de messages. L'âge des participants allait de 24 à 41 ans, avec une moyenne d'environ 30 ans. Tous avaient expérimenté la séduction hétérosexuelle. Les statuts socio-économiques étaient variés mais tous habitaient ou avaient habité en France. Le choix de ne discuter qu'avec des francophones et de ne traiter le problème qu'à l'échelle de la francophonie découle d'une volonté de conserver un terreau linguistico-culturel commun entre les participants et moi, qui a grandi en France. Cela garantissait une meilleure compréhension mutuelle et facilitait une retranscription fidèle de leurs discours et réflexions.

À l'origine, je souhaitais interroger uniquement des hommes se revendiquant masculinistes. Cependant, les opinions des six participants à l'étude ne s'inscrivent pas pleinement dans cette idéologie et aucun d'eux ne s'en réclame. En les interrogeant, j'ai constaté une pluralité de points de vue, allant de critiques ponctuelles du féminisme, tout en adhérant à ses idéaux, à une remise en question plus large de son idéologie et du mouvement. En fin de compte, cette diversité s'est révélée être une opportunité précieuse d'appréhender la formation des idées masculinistes comme processus pluriel et progressif.

Les entretiens semi-directifs visaient à permettre aux sujets de révéler leur parcours de vie concernant la séduction et les femmes, et de livrer leurs idées et réflexions sur ces sujets. J'ai ensuite analysé les données en m'appuyant sur leurs « définitions de la situation¹⁷ » et leur vécu, plutôt que sur une réalité objective. C'est bien cette définition subjective de la réalité qui m'a permis de comprendre le basculement sémantique vers une autre réalité subjective : celle d'une vision masculiniste des rapports hommes-femmes.

Pour parvenir à une interprétation de ces réflexions et de ces discours, il a été nécessaire pour moi, en tant que sociologue, de mettre en récit le matériel récolté. Je reconnais donc que cette articulation narrative de la pensée de mes sujets et de leurs interconnexions est en partie le fruit d'un arbitrage de ma part. Enfin, je précise que la sélection de mes sujets n'est en aucun cas un gage de représentativité. L'objectif exploratoire de ma recherche ne suppose pas que ces conclusions soient généralisables. Cette étude vise simplement à offrir des voies de réflexion nouvelles.

ESSENTIALISATIONS ET TENSIONS

Au fil des discussions avec les participants de cette étude, il est apparu que les discours essentialistes sur la nature masculine et féminine revenaient fréquemment dans le cadre de la séduction. Cette essentialisation illustre la genrification symbolique décrite par Lamont, notamment lorsqu'il est question des préférences et des comportements associés à la séduction. Les hommes interrogés ont souvent réfléchi en profondeur aux attentes des femmes et aux stratégies qu'ils jugent les plus efficaces pour séduire. En partageant leurs expériences, la plupart d'entre eux s'appuient sur des arguments essentialistes pour expliquer les attitudes féminines qu'ils ont observées. Pour certains, la séduction a été une source de tensions et de frustrations. Ces frustrations, nourries par la genrification symbolique, les conduisent parfois à remettre en question le féminisme. Dans ce contexte, incompréhensions et déceptions se transforment

¹⁷ Thomas, 1967 [1923] ; Goffman, 1973.

en reproches et en griefs, alimentant un climat de défiance envers les femmes et le discours féministe. Cela soulève une question centrale : quels sont les processus de réflexion qui amènent ces hommes à développer de telles perceptions et à ressentir ces tensions ?

Les participants reconnaissent sans hésitation que leurs expériences et réflexions sur la séduction influencent leur perception de la nature féminine. En analysant les scripts de séduction qu'ils jugent les plus efficaces, ils s'accordent à dire que ces scripts véhiculent des valeurs symboliques, allant des normes les plus traditionnelles aux approches les plus modernes et déconstruites. Contrairement aux femmes étudiées par Lamont¹⁸, ces hommes se placent en observateurs critiques des contradictions qu'ils perçoivent entre les discours féministes prônant l'égalité et les préférences ou critères qu'ils relèvent, souvent encore ancrés dans des scripts genrés traditionnels.

Dans leur récit de vie, ces contradictions émergent principalement lors d'expériences négatives de séduction. Bien que leurs parcours soient différents, des schémas communs se dessinent, notamment autour de deux éléments liés aux préférences des femmes en matière de séduction. Dans un contexte où le discours féministe occupe une place de plus en plus centrale, plusieurs participants expliquent avoir intégré les injonctions à une masculinité moderne dans leur approche de la séduction. Cette masculinité, valorisant la gentillesse, l'ouverture émotionnelle et les principes égalitaires, leur semblait essentielle pour séduire des femmes sensibles ayant des idées féministes. Dans leurs récits, le script de séduction moderne et déconstruit apparaissait comme la nouvelle norme à adopter pour susciter l'intérêt des femmes. Pourtant, malgré leur adhésion initiale à ces principes, leurs expériences ont souvent remis en question les bénéfices réels de cette approche. Deux mécanismes réflexifs reviennent fréquemment dans leurs témoignages et se retrouvent également dans les contenus masculinistes en ligne.

Le premier mécanisme repose sur l'opposition entre le *Nice Guy* et le *Bad Boy*. Les hommes qui se perçoivent comme des *Nice Guys* – figure idéal-typique de l'homme trop gentil et respectueux – attribuent souvent leurs échecs en matière de séduction à ce trait de personnalité, qu'ils considèrent comme un désavantage. Ce récit, très présent dans les discours en ligne sur la séduction, alimente l'idée selon laquelle les femmes préféreraient des hommes dominants, souvent qualifiés d'« alpha », au détriment des « gentils ». Comme l'explique Florent, 27 ans, le *Nice Guy*, c'est « le mec qui se dit que les femmes aiment que les connards. Car lui c'est un mec gentil, pourtant elles ne l'aiment pas ». Ce thème, omniprésent dans les publications masculinistes, renforce la conviction selon laquelle la gentillesse, bien qu'étant une qualité valorisée socialement, s'avère inefficace en matière de séduction. Les entretiens révèlent que ces hommes perçoivent la gentillesse comme une vertu qui, en théorie, devrait être récompensée. Pourtant, ils doutent de sa réelle valeur lorsqu'il s'agit d'attirer une femme. William, 28 ans, illustre cette réflexion dans un message :

Il y a le discours, l'incitation à se déconstruire, être vulnérable, doux et gentil et puis...il y a ce qu'elles veulent dans leur lit qui est tout le contraire (c'est fort de raconter ça à quelques minutes d'intervalle). Comme s'il fallait être une personne le jour (quotidien) et l'exact opposé la nuit (lors de phase de séduction/relations sexuelles).

¹⁸ Lamont, 2014, 204.

Bien que l'opinion selon laquelle la gentillesse est inefficace soit largement partagée, les hommes divergent quant à l'efficacité d'une masculinité hégémonique et du recours à un script traditionnel fondé sur l'image de l'homme « alpha ». D'un côté, la majorité estime que les femmes sont attirées par un comportement dominateur, détaché et parfois manipulateur. Des arguments essentialistes et biologisants sont avancés pour justifier cette idée : selon eux, les femmes, guidées par leurs émotions, privilégieraient toujours un homme capable de provoquer en elles des vagues émotionnelles – positives ou négatives – plutôt qu'un homme trop stable et dévoué, perçu comme synonyme d'ennui. D'autres adoptent également une posture essentialiste mais attribuent le succès perçu de la masculinité hégémonique non pas à un prétendu attrait des femmes pour la domination, mais au manque de confiance en eux des hommes qui se revendiquent *Nice Guys*. Selon eux, ce n'est ni la gentillesse ni l'absence de traits dominants ou manipulateurs qui posent un problème, mais plutôt un déficit d'assurance. Dans les entretiens, les hommes jugeant le plus efficace un script traditionnel basé sur une masculinité hégémonique sont ceux qui adressent le plus de critiques au féminisme.

Un mécanisme similaire concerne l'expression de la vulnérabilité masculine. Certains participants ont perçu le discours féministe comme une invitation à s'éloigner des normes de la masculinité virile en exprimant davantage leurs émotions et leur fragilité. Cependant, leurs expériences ont souvent été marquées par des déconvenues. Florent (27 ans) décrit cette tension :

Le fait de montrer ses émotions, c'est quelque chose qui est soi-disant plus accepté aujourd'hui. Après... j'ai quand même l'impression que par exemple, pour le côté « montrer ses émotions », enfin se montrer vulnérable, alors j'imagine que pas chez toutes les filles, mais chez pas mal de filles, ça va casser un truc [...]. Mais après, si tu veux que ça fonctionne, il faut avoir confiance en soi. Il faut avoir l'air heureux de manière générale.

Ces observations corroborent la théorie des tensions de rôles de genre de Joseph Pleck¹⁹. Les sentiments de tensions évoqués ici avaient déjà été décrits dans l'étude de Seal et Ehrhardt²⁰. Dans leur exploration du rapport des hommes aux scripts de la séduction, certains des participants avaient rapporté que lorsqu'ils tentaient de suivre un script dit moderne ou déconstruit de la séduction – un script valorisant la sensibilité, l'ouverture aux émotions et la gentillesse –, ils avaient le sentiment d'être l'objet de rejets et de manipulations de la part des femmes. Ces hommes estimaient que les « machos » conservaient un avantage dans le cadre de la séduction²¹. Selon les chercheurs, ce sentiment est dû à une tension de rôle de genre.

Ce sentiment de rejet, attribué à une inadéquation dans l'esprit de l'individu entre une masculinité idéale et sa masculinité performée en situation d'interaction, génère ce que Pleck appelle une tension de rôle de genre dysfonctionnelle²². Or comme il le dit, on voit dans les témoignages que le ressenti de cette tension est source de frustration, de griefs et de ressentiments. Les entretiens menés dans le cadre de cette étude confirment le fait que ces frustrations engendrent des réflexions critiques sur les rapports hommes-femmes. D'une part, l'attachement des femmes à des préférences genrées traditionnelles alimente une vision essentialiste

¹⁹ Pleck, 1995.

²⁰ Seal et Ehrhardt, 2003.

²¹ *Ibid.*, 313.

²² Pleck, 1995.

de la nature féminine, élément central de l'idéologie masculiniste. D'autre part, l'échec perçu des principes féministes lors de la séduction est interprété comme un manque de volonté des femmes de transformer les normes traditionnelles, renforçant ainsi l'idée qu'il s'agirait d'un féminisme opportuniste, prétendument bénéfique uniquement pour les femmes. Ces deux dimensions – l'essentialisme de genre et la critique d'un féminisme perçu comme hostile à la masculinité – constituent des points centraux de l'idéologie masculiniste. En ce sens, les tensions²³ ressenties dans le cadre de la séduction semblent jouer un rôle déterminant dans l'adhésion de certains hommes à cette idéologie.

LA VÉRITÉ DES FEMMES

Un aspect symbolique central perçu par les hommes dans le cadre de la séduction réside dans une dissonance entre les discours et les comportements féminins. Cette perception rejoint l'analyse de Baudrillard, qui qualifie la séduction de « voile posé sur la réalité²⁴ », et celle de Simmel, pour qui la séduction repose sur un jeu d'alternance où la femme oscille entre disponibilité et inaccessibilité²⁵. Selon les participants à cette étude, les femmes utilisent fréquemment des mécanismes de dissimulation et de contradiction entre leurs discours déclarés et leurs préférences ou comportements observés.

Cette idée est renforcée par des critiques adressées à un féminisme perçu comme normatif et autoritaire, suggérant que ce dernier inciterait les femmes à ne pas exprimer leurs désirs réels par crainte du jugement social. D'autres participants ont attribué cette dissonance à des mécanismes inconscients, soulignant que les motivations des désirs féminins ne seraient pas toujours accessibles aux femmes elles-mêmes. Une métaphore largement diffusée sur les réseaux sociaux et reprise par Florent (27 ans) illustre cette idée : « Quand tu souhaites apprendre à pêcher, faut-il mieux demander au poisson ou au pêcheur ? » Cette analogie traduit l'idée que les femmes seraient moins aptes que des observateurs extérieurs à expliquer les ressorts de leurs propres désirs dans le cadre de la séduction.

De manière plus générale, ce scepticisme est résumé par Paul (24 ans) : « Ça ne sert à rien de les écouter, il faut regarder leurs actes avant tout. » Cet écart perçu entre discours et comportement féminins alimente, chez certains hommes, une méfiance à l'égard du discours féministe, jugé déconnecté des réalités observées. Alors que les participants à cette étude limitent cette critique au champ de la séduction, mon ethnographie révèle que dans des cercles masculinistes plus radicaux, ce scepticisme est étendu à l'ensemble des discours féminins, conduisant à une remise en cause de la légitimité même du féminisme. Sur les pages masculinistes, les hommes défendent l'idée que le féminisme ne reflète ni la volonté ni la « nature » réelle des femmes, réduisant ainsi sa valeur à leurs yeux.

²³ Ce constat d'un sentiment de tension est à l'origine du titre de cet article : « Séduction haute tension ». Cela fait aussi référence à une émission de télé-réalité du même nom. Cette émission produite aux États-Unis, dont le titre original est *Too Hot to Handle*, a été diffusée en France en 2020. On y observe l'exposition de performances très stéréotypées du genre dans le cadre de la séduction. De plus, son titre fait référence à des tensions au sein de la séduction. Ces deux caractéristiques font écho à la problématique présentée ici et expliquent le choix de ce titre. Cependant, il est nécessaire de préciser que cette émission n'est pas l'objet central de cette étude.

²⁴ Baudrillard, 1979.

²⁵ Simmel, 1986 [1909].

UNE CONJONCTURE AVANTAGEUSE POUR LE MASCULINISME

Les éléments symboliques des dynamiques de séduction qui alimentent des réflexions critiques, voire un ressentiment envers le féminisme, ne sont pas nouveaux. Cependant, leur ampleur actuelle s'inscrit dans un contexte spécifique à notre époque, où certaines conditions renforcent une lecture masculiniste de ces perceptions. Au cours de cette recherche, j'ai identifié deux perceptions temporelles qui reviennent fréquemment dans les discours des répondants et orientent leurs arguments. La première est celle selon laquelle nous serions actuellement dans une ère d'hégémonie féministe, et la seconde est celle qui postule une crise de la séduction, où les technologies modernes, notamment les réseaux sociaux et les applications de rencontre, détermineraient les dynamiques de la séduction et les rapports de pouvoir en son sein.

Le terme « ère d'hégémonie féministe » désigne la perception partagée par certains hommes de l'étude selon laquelle le discours dominant de la société contemporaine est aligné sur une idéologie féministe. Bien que tous les répondants ne considèrent pas que la majorité des femmes se revendiquent explicitement féministes, beaucoup estiment que les discours politiques et médiatiques véhiculent une vision féministe prévalente, centrée sur l'égalité des sexes et la déconstruction des rôles genrés. Cette perception a d'ailleurs amené, comme mentionné précédemment, certains hommes à ajuster leur vision de la masculinité pour répondre aux attentes qu'ils associent à ce cadre normatif féministe, notamment en adoptant une forme de masculinité déconstruite dans leurs interactions de séduction. Cependant, lorsque des contradictions émergent entre le discours féministe et les attitudes ou préférences réelles des femmes dans le domaine de la séduction, de nombreux hommes interrogés attribuent cette dissonance à la nature même de l'idéologie féministe. Ils estiment que, en tant qu'idéologie dominante, le féminisme influence les comportements des femmes tout en déformant leurs attentes. Cela conduit à une critique fréquente du féminisme, perçu comme responsable des transformations négatives récentes dans les relations de genre, notamment en matière de séduction. Ce sentiment alimente un discours antiféministe et une idéologie masculiniste qui considèrent le féminisme comme une menace pour la condition masculine.

Les répondants expriment également une grande inquiétude face à ce qu'ils perçoivent comme une crise de la séduction, une perception particulièrement amplifiée par l'essor des technologies modernes, notamment les réseaux sociaux et les applications de rencontre. Aucun d'eux n'attribue cependant la responsabilité des effets de ces innovations technologiques sur la séduction au féminisme. Néanmoins, cette perception suscite des réflexions qui alimentent une méfiance vis-à-vis du féminisme. Selon certains d'entre eux, le discours féministe aggraverait les effets déjà néfastes des innovations technologiques sur la séduction et en serait donc en partie responsable. Les trajectoires de réflexion de mes répondants éclairent cette idée.

Cinq des six hommes interrogés considèrent que, dans le contexte actuel, la dynamique de pouvoir dans la séduction est inégale, avec un avantage notable accordé aux femmes. Selon eux, les femmes exercent un contrôle plus important sur le processus de séduction : ils considèrent qu'elles ont le pouvoir de choisir, et les hommes sont souvent perçus comme étant dans une position de soumission ou de demande constante. Killian (41 ans) parle dans nos échanges de messages d'une « gestion d'accès à leur sexe/cœur », soulignant le pouvoir que les femmes détiennent dans la dynamique de séduction. La conséquence serait leur sélectivité supérieure à celle des hommes. Or, bien qu'ils considèrent que la position masculine dans le cadre de la séduction est précaire, ce rôle masculin n'a rien d'inédit et a déjà été évoqué dans la littérature.

Ainsi, des auteurs comme Baudrillard décrivent la séduction comme un champ où les rapports de pouvoir se détournent du réel et où les femmes peuvent exploiter leur pouvoir de séduction à leur avantage²⁶. La nouveauté, pour la plupart de ces hommes, est un marché de la séduction qui change de nature, avec une amplification de cette asymétrie des rapports de pouvoir. Si je parle de marché de la séduction, c'est que cette vision de la séduction comme d'un marché, avec son cynisme et ses logiques stables, imprègne les discours masculinistes et est perceptible dans les réflexions des hommes lorsqu'ils parlent de crise de la séduction. L'emploi d'un registre mercantile pour parler de la séduction a semblé, à travers mon ethnographie, être un point d'accroche fondamental du masculinisme pour promouvoir leur vision des rapports hommes-femmes. Il est donc pertinent de s'attarder sur ce registre, relevé à la fois sur les réseaux sociaux et lors des entretiens.

Dans l'esprit des hommes que j'ai interrogé, la séduction prend toujours davantage la forme d'un marché. Désormais, les applications de rencontre et les réseaux sociaux amplifient une logique mercantile dans la séduction en facilitant une mise en relation rapide et superficielle. Les hommes, en particulier, doivent s'efforcer de se distinguer sur un marché virtuel en perpétuelle croissance. Et selon cette vision, les femmes représentent l'offre et les hommes la demande. Le constat de la surreprésentation des hommes sur les applications de dating permettrait aux femmes de disposer d'un avantage en termes de pouvoir de marché. Ce phénomène est lié à l'idée d'un déficit de sexe masculin (*male sex deficit*²⁷), un concept largement véhiculé dans les discours masculinistes qui soutient que les hommes ont un désir sexuel naturellement plus fort que les femmes. Pierre (25 ans) illustre cette idée :

[T]u te confrontes à tout ce qui est Tinder et compagnie. Et là, tu as un peu la séduction à son paroxysme, et surtout dans les mauvais traits. Et là, ça fait mal tu vois. Là, tu vois bien que les meufs, elles sont en position de force, c'est totalement déséquilibré.

Cette mise en contact superficielle, dans un premier temps, entre deux potentiels partenaires rend primordial la force d'un capital, ce que Hakim appelle le « capital érotique²⁸ ». Les hommes doivent donc jouer de ce capital érotique pour se distinguer au sein d'un immense marché où les femmes possèdent l'illusion d'un choix infini parmi un *pool* de partenaires potentiels. Le terme de capital érotique se traduit, dans les discours des réseaux sociaux et désormais dans le langage courant, par une note. Une femme très jolie pourra espérer être perçue comme une « 10 sur 10 », alors qu'une femme peu attractive sera plus proche d'une note de « 1 sur 10 ». Ce recours aux notes sur 10 pour désigner les hommes et les femmes dans la séduction est omniprésent dans le discours masculiniste et sert un argument. Voici ce que dit l'influenceur masculiniste Alex Hitchens sur l'une de ses vidéos en parlant d'une femme et de ses exigences élevées : « Tu es *average* [moyenne], tu es en surpoids, tu fais un métier normal et tu penses que tu peux avoir la crème de la crème au niveau masculin ? Mais qui es-tu ? Qui es-tu ? », avant d'ajouter : « J'aimerais savoir une chose, ce sont qui ces mecs qui donnent du gaz à des 2/10. J'aimerais vraiment savoir qui sont ces hommes. Parce que j'en ai marre de voir des 2/10 prendre la caméra et se mettre à parler comme si c'étaient des 10/10. »

²⁶ Baudrillard, 1979.

²⁷ Hakim, 2011, 22-25.

²⁸ Hakim, 2011.

Les contenus masculinistes et certains des répondants jugent que le féminisme contribue à la distorsion du marché de la séduction, en encourageant les femmes à avoir des attentes de plus en plus élevées et à surestimer leur valeur sur ce marché. Ils dénoncent les effets des discours en faveur de l'*empowerment* des femmes. À ce propos, Paul (24 ans) dit ceci :

En fait, le féminisme dit aux femmes « vous méritez ce que vous voulez et un homme ne peut rien vous dire, sinon il ne vous mérite pas ». Par exemple, c'est accepté pour les femmes de préférer les hommes grands, athlétiques, mais c'est un scandale si un homme ne veut pas d'une femme en surpoids. On observe très souvent ce phénomène : une femme qui donne ses critères, ses préférences, c'est une femme qui sait ce qu'elle veut, qui est forte et méritante.

Ce discours est perçu comme une incitation pour les femmes à être plus exigeantes et sélectives dans leurs choix de partenaires, ce qui, selon les hommes de l'étude, aggrave les tensions dans la séduction. En outre, les normes féministes viendraient ajouter une couche supplémentaire de complexité en imposant des critères de sélection plus stricts pour les partenaires masculins. Ainsi, de nombreux hommes considèrent que les femmes, influencées par ces normes féministes et l'illusion d'un choix infini sur les plateformes de rencontre, surestiment leur valeur par rapport aux hommes. Cette dynamique est perçue comme un phénomène d'hypergamie féminine croissante, où les femmes cherchent des partenaires de plus en plus idéaux tout en excluant les hommes qui ne répondent pas à leurs critères. Gourarier observe d'ailleurs que ce décalage est présenté et exploité dans les discours masculinistes, qui parlent d'un prix du « cul des femmes » qui serait devenu trop cher²⁹. La majorité des hommes qui ne répondent plus aux critères de plus en plus stricts des femmes se considèrent comme les grands perdants de ce phénomène. Ils estiment que les femmes, de leur côté, sont également perdantes, piégées dans leur quête illusoire du partenaire parfait. Ce phénomène, perçu comme un reflet de la crise de la séduction et du désir, constitue un pilier central de la rhétorique masculiniste.

Pour certains des hommes interrogés, la solution à cette crise réside dans la déconstruction des rôles traditionnels de genre dans la séduction, en particulier la division entre un homme actif et une femme passive. Ce serait cette position imposée à l'homme de demandeur et d'initiateur de la relation amoureuse et intime qui serait à la base de cette dynamique à sens unique. Alors, pour renverser cette dynamique, ils estiment que les femmes devraient aussi faire le premier pas. Sur les réseaux sociaux, des publications faites par des hommes appellent les femmes à prendre le relais en insistant sur le fait que « les hommes n'en peuvent plus ». Les commentaires de ces contenus rendent compte d'un désir profond de nombreux hommes de voir les femmes se rendre actives et à l'initiative dans l'interaction de séduction. Cependant, certaines réponses de mes participants, ainsi que certains commentaires sur les réseaux sociaux expriment une critique du féminisme, qu'ils considèrent comme incapable de convaincre les femmes de renoncer à leur position privilégiée dans la séduction en faisant l'effort que représente le premier pas. Certains pensent que cela est dû à l'impossibilité de modifier la nature même des hommes et des femmes, et considèrent que le féminisme a tort de promouvoir un discours de déconstruction. D'autres accusent le féminisme de ne pas remettre en question les normes de genre là où elles profitent aux femmes, notamment en maintenant un rôle passif pour elles dans les dynamiques de séduction, afin de conserver leur position privilégiée. Ces critiques se

²⁹ Gourarier, 2017, 163.

retrouvent abondamment dans les discours masculinistes, qui voient dans le féminisme une idéologie prônant l'égalité théorique sans pour autant modifier les attitudes féminines dans la pratique. Ce constat alimente un discours selon lequel les hommes subiraient une injustice, dans un système de séduction qui serait désormais régi par des attentes féministes et une logique marchande, largement amplifiée par les technologies contemporaines. Les réactions en ligne et les réponses lors des entretiens révèlent que ces critiques trouvent un réel écho auprès des hommes.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, l'ampleur de la révolution conservatrice qui traverse de nombreuses sociétés contemporaines exige une compréhension approfondie de ses racines. Parmi les résistances à l'idéal progressiste et libéral, le *backlash* antiféministe s'impose aujourd'hui comme un enjeu central, appelant une attention accrue de la recherche.

En analysant les origines du masculinisme, mon objectif était de comprendre les trajectoires qui conduisent certains hommes à s'opposer à l'égalité entre les sexes. Il apparaît que la séduction constitue un terrain privilégié où émergent des perceptions essentialistes et des critiques des idées féministes. Toutefois, ces représentations ne peuvent être dissociées d'un contexte plus large, marqué par une marchandisation croissante des rapports de séduction ainsi que par le sentiment que le discours féministe serait hégémonique. Cette tendance à quantifier la valeur des individus sur un marché de la séduction n'est pas sans rappeler le registre discursif néolibéral. L'analyse des discours masculinistes montre en effet qu'un éthos néolibéral se manifeste à travers le prisme de la séduction. Si cette étude s'intéresse principalement au cas français, il est probable que cette dynamique soit également à l'œuvre dans le reste de l'Europe et en Amérique du Nord. O'Neill explore déjà cette tendance du néolibéralisme à façonner la subjectivité des hommes dans la sphère intime³⁰. Bien que la littérature ait déjà apporté des éléments de réponse sur ce sujet, il serait pertinent d'approfondir la réflexion sur le « moment néolibéral » et son influence potentielle dans la formation des idées masculinistes liées à la séduction.

Au-delà des connaissances empiriques apportées par cette étude, ma recherche s'inscrit avant tout dans une réflexion épistémologique sur la manière d'appréhender ces phénomènes. L'écoute des expériences et des justifications avancées par ces individus, couplée à une analyse de leur inscription dans les dynamiques sociétales contemporaines, apparaît essentielle. C'est en adoptant cette posture que l'on pourra envisager des solutions favorisant le rétablissement d'un dialogue entre les genres et limitant la fragmentation politique entre femmes et hommes. N'ayant ici proposé que des pistes de réflexion, le lien entre séduction et masculinisme demeure un champ d'étude à approfondir.

³⁰ O'Neill, 2018.

L'AUTEUR

Sébastien Schaer a été étudiant de master en sociologie et anthropologie à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève. Dans le cadre de son mémoire, il a mené des recherches sur le lien entre le *backlash* antiféministe et la thématique de la séduction. Il est chercheur associé à la chaire Yves Oltramare.

ABOUT THE AUTHOR

Sébastien Schaer was a master's student in sociology and anthropology at the Graduate Institute of International and Development Studies in Geneva. As part of his master's thesis, he conducted research into the link between the anti-feminist backlash and the theme of seduction. He is a research associate at the Yves Oltramare Chair.

RÉFÉRENCES

- BAUDRILLARD, Jean, (1979), *De la séduction* (Paris: Galilée).
- BAYART, Jean-François, (2023), « Religion et révolution conservatrice en Afrique: note de recherche », *Sociétés politiques comparées*, n° 59, URL: https://fasopo.org/sites/default/files/varia2_n59.pdf.
- BOLOGNE, Jean-Claude, (2010), *L'invention de la drague. Une histoire de la conquête amoureuse* (Paris: Points).
- ENGLAND, Paula, (2010), « The gender revolution: uneven and stalled », *Gender & Society*, vol. 24, n° 2, pp. 149-166.
- FALUDI, Susan, (1991), *Backlash: The Undeclared War against American Women* (New York: Crown).
- FLOOD, Michael, DRAGIEWICZ, Molly et PEASE, Bob, (2018), *Resistance and Backlash to Gender Equality: An Evidence Review* (Brisbane: Crime, Justice & Social Democracy Research Centre, Queensland University of Technology).
- GOFFMAN, Erving, (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public* (Paris: Les éditions de Minuit).
- GORIUNOVA, Olga, (2017), « The lurker and the politics of knowledge in data culture », *International Journal of Communication*, vol. 11, pp. 3917-3933.
- GOURARIER, Mélanie, (2017), *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes* (Paris: Seuil).
- HAKIM, Catherine, (2011), *Erotic Capital: The Power of Attraction in the Boardroom and the Bedroom* (New York: Basic Books).
- HCE, (2024), *Rapport annuel 2024 sur l'état du sexisme en France. S'attaquer aux racines du sexisme* (Paris: Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes).
- LAMONT, Ellen, (2014), « Negotiating courtship: reconciling egalitarian ideals with traditional gender norms », *Gender and Society*, vol. 28, n° 2, pp. 189-211.
- O'NEILL, Rachel, (2018), *Seduction: Men, Masculinity and Mediated Intimacy* (Cambridge: Polity).
- PADGETT, Deborah K., (2016), *Qualitative Methods in Social Work Research* (New York: Sage Publications).

- PLECK, Joseph H., (1995), « The gender role strain paradigm: an update », in LEVANT, Ronald et POLLACK, William S. (dir.), *A New Psychology of Men* (New York: Basic Books), pp. 11-32.
- SEAL, David Wyatt et EHRHARDT, Anke A., (2003), « Masculinity and urban men: perceived scripts for courtship, romantic, and sexual interactions with women », *Culture, Health & Sexuality*, vol. 5, n° 4, pp. 295-319.
- SIMMEL, Georg, (1986 [1909]), « Psychologie de la coquetterie », in SIMMEL, Georg, *Philosophie de l'amour* (Paris: Rivages), pp. 118-139.
- SIMON, William, et GAGNON, John H., (1984), « Sexual scripts », *Society*, vol. 22, n° 1, pp. 53-60.
- THOMAS, William I., (1967 [1923]), *The Unadjusted Girl: With Cases and Standpoint for Behavior Analysis* (New York: Harper & Row).